



L'expression écrite des Français laisse à désirer. Les entreprises s'emparent du sujet, pour les futurs embauchés et aussi pour leurs collaborateurs.

Les recruteurs appelleraient volontiers Bernard Pivot et sa célèbre dictée au secours. La phonétique s'est imposée dans **l'écrit à coup de textos**... Résultat, **l'orthographe et plus généralement l'expression écrite deviennent un vrai problème dans l'entreprise.**

«Nos clients ont du mal à trouver des assistantes et secrétaires avec un bon niveau d'orthographe», constate Valérie Guibout, responsable du marché tertiaire chez Adecco (80 agences, 12 500 intérimaires en moyenne par jour). Elle s'est donc tournée vers Woonoz, petite société lyonnaise innovante, créatrice en janvier de la **«certification Voltaire»**. Cette dernière atteste d'un niveau d'orthographe, au même titre que le Toefl pour l'anglais, le score pouvant aller de 0 à 1 000 points. «L'objectif est de faire apparaître la maîtrise de l'orthographe sur le CV», explique Valérie Guibout. Car sur le terrain, de plus en plus d'entreprises font de ce critère un élément de recrutement.

Woonoz a élaboré un test sur mesure pour Adecco, qui pourra être suivi d'un entraînement en ligne. «Et si le niveau est bon, nous présenterons les volontaires à la certification.» Les premières certifications sont attendues pour juin. Public visé: les secrétaires et assistantes, mais aussi les cadres, dont le niveau d'orthographe laisse aussi de plus en plus à désirer. Par effet de ricochet, les clients d'Adecco pourraient s'intéresser de plus près au sujet, pour leurs collaborateurs en place.

«Le sujet est clairement tabou dans les entreprises», constate Pascal Hostachy, cofondateur de Woonoz. «En termes d'image, elles ont du mal à reconnaître qu'elles ont identifié un problème. Mais en même temps, l'envoi de mails de leurs collaborateurs à l'extérieur avec des fautes terribles leur pose un gros problème», ajoute-t-il, précisant que les plus de 40 ans ont un niveau nettement supérieur à celui des moins de 25 ans.

Coaching pour PDG

«Le niveau de certains élèves est insuffisant pour pratiquer le métier d'ingénieur, qui exige la production d'écrits en permanence, estime pour sa part Pascal Brouaye, directeur de l'École centrale d'électronique (ECE). Ajoutons à cela qu'Internet amplifie la quantité d'écrits.» L'école d'ingénieurs organise une dictée interécoles, qui a réuni pour sa 4e édition début avril 300 participants. Parallèlement à cet élément ludique, l'ECE a instauré depuis quelques années des enseignements reprenant les bases de la grammaire et de l'orthographe en première année. «La majorité de nos étudiants ont pourtant eu la moyenne au bac français et une mention au bac!» précise-t-il. «Nous savons que du côté des DRH **les lettres de motivation et dossiers de candidatures avec des fautes vont directement au panier.**» Le fond ne l'emporte plus sur la forme lorsqu'il y a pléthore de candidats...

Pour Bernard Fripiat, agrégé d'histoire, aujourd'hui coach en orthographe, le niveau n'a pas baissé. «La différence tient au fait que tout le monde écrit. Il y a vingt-cinq ans, les secrétaires et assistantes de direction faisaient tous les courriers. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui avec les mails.» Depuis 1999, en plus des secrétaires, il forme aussi des cadres, des patrons de plus de 50 ans. Qui lui demandent des clauses de confidentialité... «Avoir une mauvaise orthographe est vécu comme une humiliation quand on est Français», conclut ce Belge.